

## Dimanche 16 octobre septembre 2016 –29<sup>e</sup> dimanche ordinaire

1<sup>ère</sup> lecture : « *Quand Moïse tenait la main levée, Israël était le plus fort* » (Ex 17, 8-13)

Psaume : **Ps 120 (121), 1-2, 3-4, 5-6, 7-8** « Le secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

2<sup>ème</sup> lecture : « *Grâce à l'Écriture, l'homme de Dieu sera accompli, équipé pour faire toute sorte de bien* » (2 Tm 3, 14 – 4, 2)

### **Evangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 18, 1-8**

**«Dieu fera justice à ses élus qui crient vers lui »**



**Homélie du Père Henri Aubert, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)**

Frères et sœurs, en ce temps où dans notre société nous pourrions être désespérés face à l'avenir, Jésus avec sa parabole du juge dépourvu de justice nous invite à prier et, justement, à ne pas désespérer. Avec ses disciples il est en route vers Jérusalem : il va y mourir pour donner la vie à l'humanité. Au long de ce pèlerinage de vie, nous l'avons contemplé la semaine dernière libérant un lépreux de son esclavage. En quoi cette parabole du juge éclaire-t-elle nos vies ? Regardons les acteurs de cette parabole. Nous pourrions être l'un ou l'autre : un juge, une veuve.

Il y a un juge qui ne craint pas Dieu et qui ne respecte pas les hommes. Un juge ? C'est-à-dire quelqu'un sur qui nous devrions compter pour nous aider à vivre et qui a la confiance du peuple. Malheureusement ce juge est « dépourvu de justice ». Jésus souligne les deux faces de son injustice. D'un côté son injustice est divine, il n'y a en lui aucune crainte de Dieu. Ce n'est pas un problème de peur. Il ne reconnaît pas qu'il est de Dieu, qu'il vient de Dieu, il ne veut pas croire en la grandeur ni en la bonté de Dieu... De l'autre côté, son injustice est humaine, il ne respecte pas les hommes. Cette double injustice fait contraste avec le fondement de ce que dit l'Écriture : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme toi-même ». Ce juge est l'image de tout être humain qui croit pouvoir vivre par lui-même sans tenir compte de l'autre, qu'il soit Dieu qu'il soit humain. Il nous arrive d'être comme cet homme.

Et puis il y a cette veuve, bien ennuyante, qui frappe à notre porte. Cette femme a perdu le soutien de celui avec qui elle avait fondé sa vie. Son mari est mort. Le veuvage c'est une souffrance, une fragilité... La société au lieu de secourir la veuve en rajoute à ses souffrances : ses adversaires voudraient la spolier, l'écraser. Elle est de ceux qui souffrent dans le monde, à l'autre bout du monde comme à Haïti, ou tout prêt de nous comme ce SDF qui frappe à notre porte, un soir alors que nous ne l'attendions pas. Elle va donc voir le juge, celui qui, normalement, « défend la veuve et l'orphelin », comme on dit dans toute la Bible. Elle y va à temps et à contretemps et finit par obtenir gain de cause. Dans notre vie il nous arrive d'être du côté de cette veuve, comme elle, désespérés, seuls, dépourvus de tout soutien. Que faisons-nous en ces temps ? Sommes-nous effectivement dans la désespérance, ou au contraire faisons-nous confiance à la vie, à Dieu, aux hommes

contre vents et marées, en frappant à temps et à contretemps à la porte de Dieu et des hommes ?

C'est bien la leçon que Jésus tire de cette parabole. Parce que, dans nos détresses et nos malheurs, nous osons prier Dieu, nous tourner vers Lui, nous savons reconnaître que sans Lui nous ne pouvons rien, nous pourrions recevoir de lui le salut aujourd'hui même et dans l'éternité. C'est cela la foi, nous dit Jésus dans sa parabole.

La foi ? Elle peut s'exprimer comme dans la première lecture, dans une confiance totale et ultime à Dieu : il suffit à Moïse, aidés par ses compagnons qui sont avec lui, Aaron et Hour, de lever les bras vers le ciel pour gagner la bataille, de « ne pas baisser les bras »... Mais la foi s'exprime aussi dans une présence active et fécondante à ceux qui nous entourent ici-bas, comme le demande Paul à Timothée : « Proclame la Parole, intervient à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire. » Ces deux lectures nous disent que la foi en Dieu ne pourra jamais aller sans le respect de l'homme. Avoir la foi c'est inséparablement craindre Dieu et respecter l'homme. Par là nous nous préparons aujourd'hui et ici-bas, *hic et nunc*, à accueillir le Christ quand il reviendra.

Frères et sœurs, demandons au Seigneur cette foi, demandons-lui de la faire grandir en nous comme une semence d'éternité.

© *Compagnie de Jésus* - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

***Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: [eglise.saint-ignace@jesuites.com](mailto:eglise.saint-ignace@jesuites.com)***